

LES BELLES ÉTRANGÈRES – COLOMBIE

8 au 20 novembre 2010

L'astre éblouissant de l'œuvre de Gabriel Garcia Marquez a longtemps tenu dans l'ombre la création romanesque et poétique puissante et originale de la Colombie. Ce n'est que dans les années quatre-vingt, avec la traduction des romans et de l'œuvre poétique d'Alvaro Mutis, que les éditeurs étrangers se sont à nouveau intéressés à la production littéraire de ce pays. Une génération de romanciers nés dans les années vingt et trente (Manuel Mejia Vallejo, German Espinosa, Alvaro Cepeda Samudio entre autres) est restée confinée à l'intérieur des frontières du pays, et il a fallu attendre celle d'écrivains nés dans les années cinquante et soixante pour que l'édition internationale porte à nouveau son attention sur la Colombie.

La liste ci-dessous embrasse une très grande part de la production littéraire colombienne publiée en France ces dix dernières années. Le roman y tient une place importante, car c'est à travers lui que s'expriment nombre d'auteurs dont certains, également journalistes, ont été contraints à l'exil dans les années 80 lors des affrontements entre l'armée et les narcotrafiquants. La littérature de témoignage, le roman noir, l'autobiographie, sont autant de genres qui reflètent ces années de violence et d'exil.

Le roman historique, en cette année du bicentenaire de l'indépendance de la Colombie, devait également y figurer en bonne place.

La Colombie est depuis toujours une terre de grands poètes, regroupés en de multiples courants : le modernisme (José Asuncion Silva au XIX^e siècle, Guillermo Valencia), le mouvement *Los Nuevos* (Leon de Greiff), l'école de la revue *Piedra y Cielo* (Jorge Rojas, Eduardo Carranza) et plus près de nous Alvaro Mutis. L'importance de la poésie en Colombie justifie pleinement d'inclure dans cette liste plusieurs poètes quand bien même leur œuvre n'a fait l'objet que d'une seule publication en France.

Par ailleurs, il nous a semblé opportun de compter un historien parmi les invités de cette édition des Belles Etrangères consacrées à la Colombie. La très forte influence des événements politiques sur la littérature colombienne rend intéressante la venue d'un chercheur pouvant aider à mettre en perspective la production littéraire de ce pays au cours des trente dernières années.

Enfin, si le souci qui a présidé à l'établissement de cette liste est avant tout celui de la qualité des œuvres et la notoriété des auteurs, dans et hors de leur pays, il est accompagné de la volonté de faire découvrir de jeunes écrivains dont les premiers textes marquent une rupture avec ceux de leurs aînés, apportant un souffle et un langage nouveaux.

Annie Morvan

Conseiller littéraire auprès du Cnl pour l'édition Colombie des Belles Etrangères 2010

Héctor Abad Faciolince Medellín 1958. Journaliste, romancier, traducteur de nombreux auteurs italiens (Gesualdo Buffalino, Italo Calvino, Leonardo Sciascia...), il a dirigé plusieurs revues littéraires colombiennes. Après avoir commencé des études de médecine à Medellín, il part pour Turin où il s'inscrit à l'université pour y étudier la littérature moderne. L'assassinat de son père en 1987 le contraint à vivre en exil pendant plusieurs années. Auteur d'une dizaine de romans, son œuvre, couronnée de nombreux prix littéraires et traduite dans plusieurs langues, est considérée comme l'une des plus importantes de la littérature colombienne contemporaine.

Angosta, trad. par Anne Proenza, éd. J.-C. Lattès, 2010

El olvido que seremos, trad. par Serge Mestre, éd. Gallimard, à paraître

Tratado de culinaria de mujeres tristes, J.-C. Lattès, à paraître

Antonio Caballero Bogotá 1945. Après une enfance en Espagne, il rentre en Colombie en 1957, puis en 1962 suit des cours de sciences politiques à Paris. A Bogotá, il devient l'un des journalistes les plus importants, remarqué pour sa rigueur professionnelle et son style littéraire. Dans les années 80, menacé de mort, il doit quitter son pays et s'exile alors en Espagne où il travaille, entre autres, pour le quotidien *El País*. Ses écrits résonnent comme la conscience de la Colombie. Il est l'auteur d'un unique roman sur le Bogotá des années soixante, qui fait date dans les lettres colombiennes. Il vit actuellement entre Madrid et Bogotá et parle français couramment.

Un mal sans remède, trad. par Jean-Marie Saint-Lu, éd. Belfond, 2009

Jorge Franco Medellín 1962. Après des études de lettres à la Pontificia Universidad Javeriana de Bogotá, il part à Londres étudier le cinéma à la London International Film School. Il est aujourd'hui l'un des écrivains les plus remarquables internationalement et a obtenu plusieurs prix littéraires en Colombie, dont le prix Nacional de Narrativa Pedro Gomez Valderrama. Deux de ses romans, *Rosario Tijeras (La fille aux ciseaux)* et *Paraiso Travel*, ont été adaptés au cinéma.

La fille aux ciseaux, trad. par René Solis, éd. Métailié 2001

Paraiso Travel, trad. par René Solis, éd. Métailié 2004

Mélodrame, trad. par René Solis, éd. Métailié 2010

Santiago Gamboa Bogotá 1966. Licencié en philologie hispanique de l'université Complutense de Madrid, il est docteur ès lettres de l'université de Paris III. Paris, où il a résidé pendant plusieurs années et où il a travaillé comme journaliste pour RFI et comme correspondant du quotidien *El Tiempo* avant d'être nommé attaché culturel de la Colombie à l'Unesco. Conseiller culturel de l'ambassade de Colombie en Inde, il vit actuellement à Rome. Auteur d'une dizaine de romans, tous traduits dans plusieurs pays, il est l'un des écrivains colombiens les plus remarquables et les plus représentatifs des lettres colombiennes de ces dernières années. Il parle couramment le français.

Perdre est une question de méthode, trad. par Anne-Marie Meunier, éd. Métailié, 1999

Les captifs du lys blanc, trad. par Claude Bleton, éd. Métailié, 2002

Esteban le héros, trad. par Anne-Marie Meunier, éd. Métailié, 2003

Le syndrome d'Ulysse, trad. par Claude Bleton, éd. Métailié, 2007

Le siège de Bogotá, trad. par Claude Bleton, éd. Métailié, 2007

Nécropole 1209, trad. par François Gaudry, éd. Métailié, à paraître

Tomás González Medellín 1950. Après des études de philosophie à l'université Nationale de Colombie, il commence à écrire à la fin des années soixante-dix et publie un premier roman, *Primero estaba la mar*, en 1983. Cette même année, il part aux Etats-Unis, vit pendant 16 ans à New York où il écrit trois romans, un recueil de nouvelles et un recueil de poèmes. Son œuvre, restée dans un premier temps confidentielle, est aujourd'hui considérée comme l'une des plus importantes de la littérature colombienne contemporaine. Elle est accueillie par une critique enthousiaste qui salue aussi bien la force d'évocation des thèmes abordés que la sobriété de son style. Il vit aujourd'hui à Chia, près de Bogotá.

Primero estaba la mar, trad. par Delphine Valentin, éd. Carnets nord, à paraître

William Ospina Padúa, Colima, 1954. Après des études de droit à l'université de Cali, il se consacre au journalisme. Entre 1979 et 1981, il entreprend un voyage dans plusieurs pays européens avant de s'installer définitivement à Bogotá. Auteur de plusieurs essais sur, entre autres, Lord Byron, Edgar Allan Poe, Charles Dickens et Emily Dickinson, il obtient en 1982 le prix National de l'Essai pour son ouvrage sur le poète Aurelio Arturo Martinez. Il est le fondateur de la prestigieuse revue culturelle *Revista Número* et construit depuis 1986 une œuvre poétique importante couronnée en 1992 par le prix National de Poésie et éditée en Espagne. En 2007, il publie son premier roman, *Ursúa*, à partir d'un épisode de la conquête espagnole, pour lequel il reçoit, en 2009, le prix Romulo Gallegos.

A qui parle Virginia en marchant vers l'eau, poésie, trad. par Tania Roelens, éd. Cheyne, 2004

Ursúa, trad. par Claude Bleton, éd. J.-C. Lattès, 2006,

Le pays de la cannelle, trad. par Claude Bleton, éd. J.-C. Lattès, à paraître

Juan Manuel Roca Medellín 1946. Poète et journaliste, il a dirigé l'hebdomadaire *El Espectador*. Depuis le milieu des années 70, il a publié une quinzaine de recueils de poésie. Son œuvre a été saluée par de nombreuses récompenses : prix National de Poésie Eduardo Cote Lamus (1975), prix National de Poésie (2004), prix José Lezama Lima-Casa de las Americas (2007), prix Casa de las Americas pour l'ensemble de son œuvre (2009), prix Estado Crítico (Espagne) en 2010 pour son dernier recueil *Biblia de pobres*. Il est docteur Honoris Causa de l'université del Valle et vit à Bogotá.

Voleur de nuit, poèmes, trad. par François-Michel Durazzo, éd. Myriam Solal, 2001

Biblia de pobres, poèmes, trad. par François-Michel Durazzo, éd. Myriam Solal, à paraître

Evelio Rosero Bogotá 1958. Journaliste et poète, il publie dans les années quatre-vingt une trilogie romanesque composée de *Primera vez* (1984), *Juliana los mira* (1986) et *El incendiado* (1988). Ses romans postérieurs se caractérisent par une vision réaliste des conflits sociaux qui traversent la Colombie et une langue très imaginative pleine d'ironie. En 1992, année de la publication de son roman *Señor que no conoce la luna* et d'un livre de contes pour enfants, *Pelea en el parque*, il reçoit le prix Pedro Gomez Valderrama. Il publie ensuite quatre romans et plusieurs recueils de nouvelles et reçoit le prix Nacional de Literatura en 2006. Son dernier roman *Los Ejercitos* (2007) lui vaut en Espagne le prix Tusquets et en Grande Bretagne le prix The Independent du meilleur livre étranger. Il vit à Bogotá.

Les Armées, trad. par François Gaudry, éd. Métailié, 2008

Gonzalo Sánchez Gómez. Tolima 1945. Historien, il obtient son doctorat de sociologie politique à l'université d'Essex (Grande Bretagne). Il est directeur du département d'Histoire et de l'Institut d'études politiques de l'Université nationale de Colombie. Il a enseigné à l'EHESS et à l'université du Texas à Austin en tant que professeur invité. Ses recherches novatrices et ses nombreux travaux font de lui le grand spécialiste de l'histoire du XX^e siècle colombien. Il est l'un des intellectuels les plus prestigieux de Colombie.

Guerre et politique en Colombie, trad. par Alexandra Merveille, éd. L'Harmattan, 1998

Antonio Ungar Bogotá 1974. Journaliste, romancier, nouvelliste, il a beaucoup voyagé en Amérique Latine, en Europe, au Moyen-Orient, et a vécu plusieurs mois dans la région amazonienne de l'Orinoco. Il a vécu dans l'enclave palestinienne de Jaffa où il a travaillé comme correspondant de plusieurs journaux colombiens, mexicains et italiens. Son travail de journaliste lui a valu en 2006 le prix de journalisme Simón Bolívar. Auteur de deux recueils de nouvelles, son roman *Zanahorias voladoras* (Prix Alfaguara 2004) fut très remarqué pour son imagination audacieuse, son humour et son langage novateur et iconoclaste.

Les oreilles du loup, trad. par Robert Amutio, éd. Les Allusifs, 2008

Miranda, trad. par Robert Amutio, éd. Les Allusifs, à paraître

Fernando Vallejo Medellín, 1942. Biologiste, cinéaste et écrivain, il vit au Mexique depuis 1971 (et a acquis la nationalité mexicaine) où il a écrit une œuvre abondante, originale et controversée car elle se caractérise par une attaque ironique et virulente de l'hypocrisie des mœurs, de tous les pouvoirs et en particulier de l'Eglise catholique. Largement autobiographiques, ses romans se caractérisent par un travail remarquable sur la langue, seule capable de traduire la violence de la société contre l'individu. Auteur très important, il a reçu de nombreux prix littéraires dont le prix Romulo Gallegos en 2003. Son roman, *La vierge des tueurs*, a été adapté au cinéma en 2000 par Barbet Schroeder.

Le feu secret, trad. par Michel Bibard, éd. Belfond, 1998

La vierge des tueurs, trad. par Michel Bibard, éd. Belfond, 1999

Et nous irons tous en enfer, trad. par Gabriel Iaculli, éd. du Rocher, 2002

La rambla paralela, trad. par Michel Bibard, éd. Belfond, 2004

Carlitos qui êtes aux cieux, trad. par Jean-Marie Saint-Lu, éd. Belfond, 2007

Juan Gabriel Vásquez Bogotá, 1973. Après des études de lettres à Bogotá, il suit des cours de doctorat à l'université de Paris III, mais renonce à faire une thèse pour se consacrer entièrement à l'écriture. Pour cela, il réside plusieurs mois en Belgique où il écrit son premier livre, un recueil de nouvelles, et son premier roman, *Les Dénonciateurs*, salué comme un véritable renouveau dans les lettres colombiennes. Son érudition littéraire, sa passion pour des auteurs comme Joseph Conrad, ses traductions de Victor Hugo, son souci extrême de la construction et la puissance de sa langue, font de lui l'auteur le plus remarqué d'une toute nouvelle génération de romanciers. Il vit à Barcelone où il collabore à plusieurs suppléments littéraires espagnols et latino-américains. Il parle couramment le français.

Les Dénonciateurs, trad. par Claude Bleton, éd. Actes Sud, 2008

Histoire secrète du Costaguana, trad. par Isabelle Gugnion, éd. du Seuil, 2010

Les Amants de la Toussaint, nouvelles, trad. par Isabelle Gugnion, éd. du Seuil, à paraître en 2011

